Lischka, Marion, *Liebe als Ritual. Eheanbahnung und Brautwerbung in der frühneuzeitlichen Grafschaft Lippe*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1693>

DOI : 10.4000/ifha.1693

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « Lischka, Marion, *Liebe als Ritual. Eheanbahnung und Brautwerbung in der frühneuzeitlichen Grafschaft Lippe* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1693> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1693>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Lischka, Marion, *Liebe als Ritual. Eheanbahnung und Brautwerbung in der frühneuzeitlichen Grafschaft Lippe*

Christophe Duhamelle

- 1 Mesdames, si un séillant Westphalien du XVIIe s. vous convainc de lui accorder vos dernières faveurs, veillez à ce qu'il vous donne de l'argent avant, et non après. Dans un cas, les juges du comté de Lippe vous considéreront probablement comme fiancés ; dans l'autre, ils penseront que l'homme a simplement rémunéré votre prestation (p. 239). C'est au décodage de ces relations entre les sexes avant le mariage (ou, plus précisément, menant au mariage) qu'est consacré cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue à Bochum en 2002. L'auteure a dépouillé pour les XVIIe et XVIIIe s. 150 cas soumis (à plus de 80% par des femmes) aux commissaires chargés depuis 1600 d'instruire les conflits matrimoniaux pour le consistoire réformé du comté (puis principauté en 1789) de Lippe – 58 000 habitants en 1776 – en se concentrant sur les campagnes les plus proches de la capitale Detmold, et en y adjoignant quelques autres procès particulièrement bien documentés. M.L. rappelle les modalités socio-économiques du mariage ainsi que la réglementation ecclésiastique et juridique, mais son intérêt se porte avant tout sur les pratiques et les rituels de l'engagement des futurs époux. Elle place au centre de ses analyses la notion de confiance que ces comportements visent à construire.
- 2 Dans un monde rural très inégalitaire, où l'héritage n'est pas partagé, la rencontre d'un couple n'est en effet pas seulement soumise à une étroite surveillance sociale ; elle débouche également sur une longue attente avant que le mariage soit possible. D'autre part, les fiançailles conservent une forte légitimité ; jusqu'en 1684, les autorités admettent même qu'un engagement réciproque dans les formes requises peut contrebalancer l'absence de consentement parental. Tiré d'une autre étude, le taux des conceptions prénuptiales illustre la tolérance envers la formation du couple avant le mariage : il oscille entre 10 et 16% tout au long du XVIIIe s. (p. 250, note 666). La « fréquentation » est donc une affaire sérieuse, mais sa validité reste sujette à caution –

elle laisse d'ailleurs ouverte la possibilité d'une séparation à l'amiable – si bien que c'est uniquement par la multiplication des signes et des rituels que peut se nouer la confiance nécessaire pour aller plus loin. En ce sens, la formation du couple passe moins par le vocabulaire de l'amour que par un large répertoire de « négociations » et d'échanges finalement assez proche de celui qui gouverne plus globalement une société paysanne hantée par la peur de se faire avoir et de perdre la face – une peur conjurée par la formalisation et la réitération des mots et des gestes.

- 3 Les éléments de ces codes et les usages qui en sont faits – les lieux et les temps des rencontres, la sociabilité de jeunesse, les mots et les cadeaux, la répartition des rôles entre les genres, la nature des pratiques sexuelles, les formes d'entretien (ou de rupture) de la relation une fois les fiançailles admises – sont soumis à une étude extrêmement précise. L'auteure sait tirer le meilleur de ses sources sans s'y abîmer ni sans perdre de vue leurs limites ; elle garde également le cap qu'elle s'est fixé et produit en définitive une étude très solide, claire et maîtrisée, d'une rigueur éclairée par quelques pointes d'humour. Elle parvient ainsi à s'inscrire dans un courant historiographique longtemps laissé en Allemagne aux mains des Volkskundler mais qui peut ailleurs puiser dans une tradition plus longue – M.L. privilégie les références anglo-saxonnes mais sans oublier les travaux français. On regrettera simplement que l'auteure ait récusé a priori toute approche quantitative et ne cherche les évolutions que dans les normes édictées par les autorités (qui, comme dans tout le monde protestant, renforcent au long de la période la valeur du mariage en l'église et celle du consentement parental), et non dans la nature des discours tenus par les acteurs ou dans le durcissement des hiérarchies sociales au sein des campagnes westphaliennes, une évolution bien cernée par d'autres études récentes (sur ce point, la bibliographie aurait pu être étoffée et mieux utilisée). Son approche centrée sur la construction historique des émotions et des rituels sociaux n'en aurait acquis que davantage de force et plus de capacité à dialoguer avec l'historiographie générale puisque la possibilité de ce dialogue, particulièrement en Allemagne, fait toujours l'objet de controverses.
- 4 Christophe Duhamelle (École des Hautes Études
- 5 en Sciences Sociales, Paris)